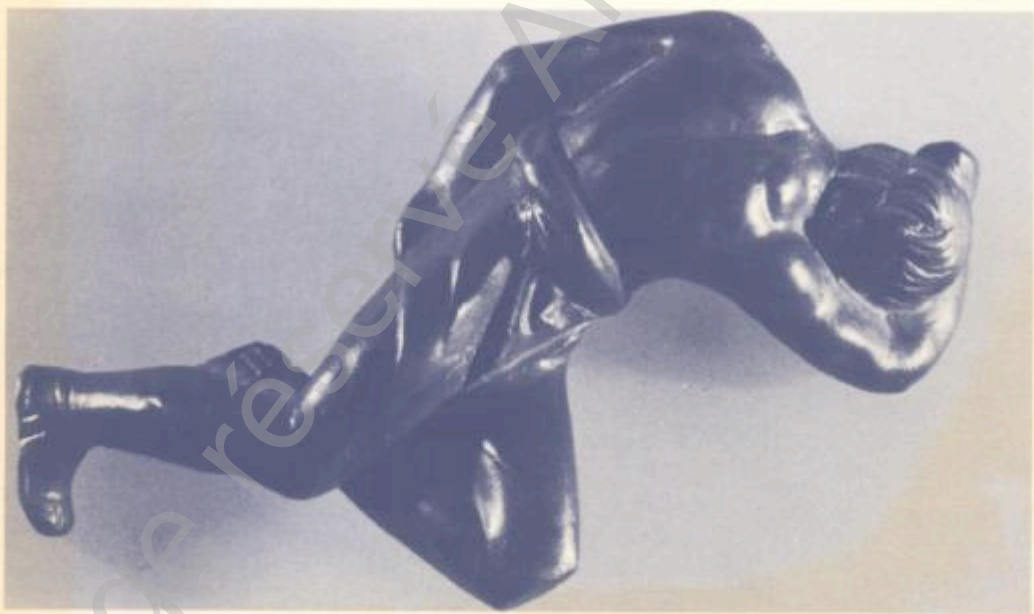


Joël Le Gall

Alésia

Archéologie et Histoire

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTÉE



FAYARD

Le siège d'Alésia ! Vercingétorix jetant ses armes au pied de César ! C'est l'événement le plus décisif de notre histoire, mais quelles conséquences a-t-il eu également pour l'histoire de Rome et de son Empire, pour l'histoire de Monde !

Le site est là, menacé, mais encore presque intact ; les fossés romains existent toujours, enfouis dans le sol ; d'année en année, les fouilles et les photographies aériennes les retrouvent ; il subsiste même parfois des vestiges des murs des camps romains et de ceux de la forteresse gauloise. Nulle part au monde, on ne peut suivre de façon aussi précise les opérations d'une armée romaine et de ses adversaires – et tout cela est en France, à 70 kilomètres de Dijon, à 250 de Paris ! Plus tard, Alésia a été une ville gallo-romaine dont les fouilles montrent comment la Gaule est devenue romaine puis chrétienne.

Dans cette seconde édition, Joël Le Gall, professeur à la Sorbonne, directeur des fouilles d'Alésia, réunit ce qu'ont apporté vingt années de recherches aussi bien pour la connaissance des opérations du siège que pour celle de l'histoire et de la vie de la ville gallo-romaine. Les données scientifiques sont toujours des plus rigoureuses, mais le récit alerte et coloré, émaillé d'anecdotes qui décrivent les émotions des fouilleurs, aura tout aussi bien la faveur des spécialistes que celle du grand public.



→ Petite déesse ailée en bronze trouvée dans un sous-sol du Quartier au sud-est du Forum. (cliché J.M. Charles).

Gaulois mourant - Le Gaulois blessé s'est couché pour mourir. Chevelure et braies (pantalon) en bronze. Ce petit bronze est le plus célèbre d'Alésia lui-même. - Photo Archiv

8/85	6300
13	60.00
prix franc	

Table des matières.

<i>Avant-propos</i>	9
<i>Pourquoi une nouvelle édition</i>	12
1.	
<i>Au crépuscule de la République romaine</i>	13
Un glorieux souvenir qui s'efface. — Grandeurs et faiblesses d'un régime. — La fin de la « belle époque ». — Le règne de l'ambition et de la violence. — Un descendant de Vénus veut reconquérir l'héritage de sa famille. — Politicien retors et général improvisé.	
2.	
<i>La Gaule face à César</i>	24
La force du pays : son unité et sa richesse. — Ses faiblesses : divisions, rivalités et mouvance des populations. — Chevalerie et piétaille. — Ni unanimité ni détermination devant le conquérant. — L'insurrection débute mal. — Vercingétorix, « un nom pour inspirer la terreur ». — Le Morvan rallie la cause nationale. — La veillée des armes. — Vercingétorix succombe à la tentation.	
3.	
<i>Dix-neuf siècles après la victoire de César, la seconde bataille d'Alésia</i>	38
Comté contre Bourgogne. — Un prince du sang intervient... Historien improvisé, l'empereur constitue une commission chargée de l'éclairer. — La querelle rebondit. — Les hommes de l'âge du bronze font retrouver les travaux de César. — Les Alisiens finissent par l'emporter. — Le père du « Sapeur Camember » ravive la querelle. — A l'approche du bi-millénaire de la capitulation de Vercingétorix, la bataille fait rage. — La pioche des fouilleurs rend le verdict. — La ville antique du Mont-Auxois s'appelait Alésia et elle est bien celle des « Commentaires ».	
4.	
<i>Quand le sol raconte l'histoire : le témoignage des fouilles</i>	53
L'empereur des Français cherche la trace du premier des Césars. — Un travail d'équipe. — Alésia menace d'encombrer le Louvre. — Administration et technique des fouilles napoléoniennes. — Des découvertes décisives. — La « grande visite ». — Un polytechnicien doit son avancement au proconsul des Gaules. — Une trop belle découverte... — Prise de commandement et style militaire. —	

L'empereur intervient directement. — Au pied du Réa, les reliques des plus violents combats. — Un cousin de Colbert prouve la loyauté de Napoléon III et de ses collaborateurs. — Le dernier succès des fouilleurs de l'empereur. — Une statue... contestable. — La Gaule unie...

5.

Le grand drame 78

Le prologue : la « bataille de cavalerie ». — Une forteresse rendue inexpugnable par les dieux, la nature et les hommes. — César décide l'investissement. — Erreurs et déconvenues de Vercingétorix. — Le « combat de cavalerie ». — Pourquoi Vercingétorix a-t-il renvoyé sa cavalerie ? — Le chef reste lui-même à Alésia. — César et son armée font face au danger qui va venir. — Dans la plaine des Laumes seulement. — L'attente dans la famine. — La Gaule mobilise. — L'armée de secours arrive devant Alésia. — L'assaut dans la nuit. — Une opération de grand style. — Jamais les cœurs n'avaient battu aussi fort... Drapé dans son manteau de pourpre, César arrive à la rescousse. — La dernière victoire de Vercingétorix. — Pour les guefriers vaincus : l'esclavage ; pour leurs chefs : le Tullianum.

6.

Six générations d'archéologues fouillent le Mont-Auxois 124

Un précurseur : l'« écuyer porte-manteau » Pierre Laureau. — La chasse au trésor. — Les préfets s'intéressent à Alésia. — Antiquités et vin blanc. — Une société savante consciente de son rôle. — Un début prometteur, mais des querelles déplorables. — Quand un cothurne rencontre son cothurne. — Poursuivre l'œuvre...

7.

Au cœur d'Alésia, la marque de Rome 126

A l'image de l'« Urbs ». — Au théâtre, anomalies de construction et problèmes de chronologie. — Le monument aux trois absides, basilique civile d'Alésia. — Splendeur du forum. — Forum de Trajan, forum d'Alésia et place gauloise. — Existait-il un « Capitole » ? — La tradition gauloise. — Un recollage inattendu. — Dépôts d'offrandes. — Le maître des lieux : le dieu Taranis. — Problèmes d'architecture et de chronologie.

8.

La résistance des dieux 146

Un temple à la gauloise. — Chapelles, piscine et fontaine. — Des thermes à la romaine. — Eaux guérisseuses et remerciements aux dieux. — Apollon Moritasgus. — La générosité posthume de Professus Niger. — Le curé d'Alise ressuscite une déesse gauloise. — Damona au serpent et aux épis. — La Gaule fidèle à ses dieux.

9.

Les rues et les maisons 163

Des chaussées solides et pratiques. — Héritage du passé, des foyers d'argile et une architecture du roc. — Des techniques nouvelles. — Des plans qui ne devaient rien aux habitudes méditerranéennes. — La maison au Silène. — La maison à la Mater. — On se souciait peu du plan mais on cherchait le confort. —

Pour faire de la bonne cuisine à la gauloise. — Des sous-sols luxueux. — Les dieux tenaient à leurs habitudes.

10.

<i>La vie économique</i>	182
Vins d'Italie et produits espagnols. — Poterie de demi-luxe et œuvres d'art au rabais. — Les industries locales de la terre cuite. — Industries de l'os, du bois, du cuir. — Des dolmens à Alésia ? — Une déesse... et une dame qui suivait la mode. — Ni dolmens ni boulangeries : des ateliers de bronziers ? — Un haut fonctionnaire de Vespasien et de Titus nous renseigne. — Ils faisaient de la chimie sans le savoir. — Pline l'Ancien était bien renseigné. — Le passe-guides Didier. — Pline n'a pas parlé du fer. — Le monument à crypte. — Ucuëtis et Bergusia, divinités des métallurgistes.	

11.

<i>De l'Alésia gallo-romaine à l'Alise chrétienne</i>	209
C'est pourtant la conquête romaine qui a fait d'Alésia une véritable ville. — Mandubiens, Séquanes et Lingons. — Des résistants à Alésia 120 ans après Vercingétorix. — Une procession exceptionnelle. — Un auteur qui connaît ses classiques. — Un pèlerinage aux lointaines origines. — La découverte de la basilique de Sainte-Reine. — A travers les légendes dorées. — Des vases de métal au fond d'un puits. — Une des plus anciennes saintes de la Gaule. — Alésia nous montre comment la Gaule est devenue la France.	

<i>Bibliographie</i>	226
<i>Visite d'Alésia</i>	228
<i>Table des illustrations</i>	230

Pourquoi une nouvelle édition ?

En 1958, les vestiges gallo-romains qui n'avaient pas été remblayés étaient isolés entre d'énormes terrils constitués par les déblais des fouilles ; au Musée Alésia l'humidité avait fait pourrir de nombreuses vitrines et, sauf pour quelques-unes, personne ne savait plus où se trouvaient les bornes que Napoléon III avait fait placer pour jalonner les lignes de César !

Il a fallu chercher les publications oubliées, les archives ignorées, battre les champs et les bois : peu à peu l'œuvre de nos prédécesseurs a réapparu, au moins pour l'essentiel, et j'ai pu alors publier la première édition de ce livre qui essayait d'en faire une synthèse tout en exposant déjà quelques idées neuves.

Cependant tout en poursuivant ces recherches rétrospectives, nous avons repris les fouilles avec des méthodes plus modernes, nous avons comparé les découvertes anciennes avec les nôtres et beaucoup discuté entre nous en nous inspirant des acquis de l'archéologie contemporaine : des vues nouvelles s'étant ainsi dégagées, parfois en opposition complète avec celles qui avaient paru parfaitement assurées jusqu'alors, il était devenu nécessaire de les faire connaître.

Rien de tout cela n'eût été possible sans les aides, très variées, de ceux qui ont exhumé des vieux documents, de ceux qui sont venus œuvrer aux fouilles ou dans les musées, participant aux découvertes qui exaltent, aux tâches qui portent en elles-mêmes leur récompense et tout autant aux mille travaux fastidieux de chaque jour, et de ceux dont les recherches personnelles ont constitué d'importantes contributions à la connaissance d'Alésia, même lorsqu'elles ne lui étaient pas spécialement consacrées. Je ne puis les nommer tous, mais je

dois, à tout le moins, citer collectivement les deux principales équipes de fouilleurs, celle du docteur Sénéchal qui, depuis 1961, a travaillé successivement au Quartier au sud du théâtre dans la *cavea*, et surtout dans une carrière antique au nord du temple de Taranis, et le G.A.J.A. (Groupe Archéologique des Jeunes pour Alésia, section de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois) créé en 1964 par M. Mangin, alors assistant à la faculté des lettres de Dijon, qui a travaillé pendant de longues années au Quartier au sud-est de Forum — auquel M. Mangin a consacré sa thèse de doctorat, dont on trouvera beaucoup de reflets dans cette nouvelle édition. Le G.A.J.A. s'est transporté maintenant au Quartier monumental sous la direction de M. Bénard, auparavant principal collaborateur de M. Mangin. L'étude du théâtre est confiée à M. Olivier (C.N.R.S., Bureau d'architecture antique de Dijon).

« Alésia » demeure une œuvre de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, mais, depuis 1958, c'est également un Centre de recherches de l'Université de Dijon (Faculté des Sciences humaines) ; pour « Alésia », les collaboratrices techniques de l'université qui ont travaillé depuis lors avec moi, Milles Régnier, Deytz, Franchomme, Le Guennec, Sainte-Marie, Grand, Lussiaux, Rabeisen ont été successivement à la peine, rarement à l'honneur.

Depuis 1958, « Alésia » a bénéficié constamment de l'appui du ministère des Affaires culturelles et des directeurs de la circonscription des antiquités historiques de Dijon, du Conseil général de la Côte-d'Or. C'est grâce à eux qu'ont pu être réalisés les investissements nécessaires au redémarrage de l'œuvre.